

Son combat pour accéder aux quais de la gare

BEAUTIRAN

Atteinte d'une maladie invalidante, Valérie Auboin en a ras-le-bol que le train ne soit pas accessible aux personnes handicapées

JÉRÔME JAMET
j.jamet@sudouest.fr

« Quand on a une maladie comme celle-ci, l'existence est pourrie. » À 53 ans, Valérie Auboin souffre d'un neurolypus. Une maladie auto-immune très invalidante qui transforme le quotidien en calvaire dont elle parle sans larmoyer. L'un des rares plaisirs de Valérie : prendre le train en gare de Beautiran pour rendre visite à son amie proche qui vit à Marmande. Ou encore aller à Bordeaux et profiter des grands magasins.

Mais pour elle, l'accès au train est une épreuve de plus dans la vie quand il faut franchir la passerelle qui enjambe les rails. Trente-six marches à monter et autant à descendre pour passer d'un quai à l'autre. Une montagne sans ascenseur.

« Cette fichue passerelle m'handicape encore plus. Je ne peux plus prendre le train comme je veux. C'est usant. » Valérie Auboin n'a pas l'habitude de faire des vagues. Mais le ras-le-bol est là. Le mois dernier, lorsqu'elle n'a physiquement pas trouvé la force de franchir cette passerelle, elle a fait appel aux personnels, en vain.

Perte d'autonomie

« Il me faut vingt minutes pour traverser la passerelle. Alors j'étais arrivée en avance pour voir si on pouvait m'aider. C'était pour le train de

« Je marche lentement, mais je marche. C'est mortifiant de se dire qu'il n'est pas possible de prendre train »

11 h 21, il n'y avait pas d'affluence à la gare. Mais on m'a répondu non. Le guichetier m'a dit que ce n'était pas son problème et que je n'avais qu'à aller prendre le train à la gare de Portets. »

Prendre le train à Portets ? Valérie Auboin irait bien volontiers. Mais elle ne peut pas conduire. Les traitements qu'elle prend pour soulager sa maladie sont très lourds et lui interdisent de prendre le volant, ou alors seulement autour de son domicile. La priver ainsi de prendre le train, c'est diminuer un peu plus encore son autonomie.



Valérie Auboin est atteinte d'un neurolypus, une maladie auto-immune qui attaque la peau, les muscles, les nerfs, le cerveau. Emprunter la passerelle de la gare est pour elle une épreuve. PHOTO J.J.

Pas une priorité pour la SNCF

Selon la loi, la SNCF aurait dû rendre accessible tous ses quais aux usagers avant 2015. Dans le cadre des Agendas d'accessibilité programmés, un délai de neuf ans avait été accordé.

Cela ne sera pas suffisant pour lancer des travaux dans toutes les gares de la ligne 47 (Bordeaux-Agen). Seuls trois chantiers sont prioritaires pour la SNCF : Agen (travaux en cours avec mise en service prévue pour août 2019), Marmande (lancement des travaux au premier semestre 2019), Tonneins (travaux en 2021). Les autres gares attendront.

« C'est financièrement ingérable de lancer des chantiers dans toutes les gares », a concédé Cécile Rodier de SNCF Réseau, lors du dernier comité de ligne. La chef d'unité avait répondu aux critiques d'usagers de Beautiran, mais aussi de La Réole ou de Cérons. Ces voyageurs ne comprennent pas pourquoi le quai situé dans le sens Bordeaux-Toulouse est inaccessible aux personnes à mobilité réduite.

La SNCF n'hésite même plus à détourner les doléances vers les collectivités locales. Mais ces dernières refusent de se substituer systématiquement à l'opérateur historique.

La feuille de route de la SNCF est claire pour le

« Avant, je me rendais tous les mois à Marmande et une fois par semaine à Bordeaux. Cela faisait six mois que je n'avais pas été rendre visite à mon amie et à ses filles. Aujourd'hui je suis obligée d'attendre que des gens autour de moi puissent m'amener. Mais les gens travaillent et le week-end ils ont autre chose à faire et c'est normal. »

Marre de devoir se justifier

Si la maladie dont elle souffre ne saute pas aux yeux de manière évidente, hormis la canne sur laquelle

elle s'appuie péniblement, son handicap est particulièrement invalidant. Un neurolypus attaque la peau, les nerfs, les muscles, le cerveau... Valérie Auboin a vécu trois ans en fauteuil roulant et souffre entre autres d'asthme très sévère. Si elle a retrouvé la capacité de marcher un peu avec l'aide d'une canne, son quotidien reste très compliqué. « J'en ai marre de devoir me justifier. Je marche lentement, mais je marche. C'est mortifiant de se dire qu'il n'est pas possible de prendre le train. »



Les usagers du rail ont dénoncé la faible accessibilité des gares lors du dernier comité de ligne à Langon. PHOTO A.D.

moment : une gare non accessible doit être distante de moins de 50 kilomètres d'une gare accessible. Dans le cas précis de Valérie Auboin, à Beautiran, la voyageuse devrait se rendre à Bordeaux pour prendre un train vers Marmande. Un détour de 30 kilomètres. Ubesque.

ARNAUD DEJEANS

La mise aux normes d'accessibilité pour les personnes handicapées dans les gares est programmée sur le long terme et Beautiran n'est pas une priorité (lire ci-dessus). « Quand j'entends qu'il faut attendre 2026 pour faire quelque chose, ça ne me convient pas. Je n'ai pas envie d'attendre, peste Valérie Auboin. Dans d'autres pays comme en Espagne tout est fait pour les handicapés. Ici, rien. La vie me réserve sûrement des mauvaises surprises. En 2026, je ne sais pas si je serai encore là. »